GARNIOUZE INC.

# Rictus

© PHILIPPE CIBILLE

**Création** le 28 mai 2011 au festival Les Bicyclades, Toulouse (31).
**Vu** en juillet 2011 au festival Chalon dans la rue, Chalon-sur-Saône (71).
**Diffusion** mai 2012, festival Z'arts Up, Loos-en-Gohelle (62) ; juin 2012, festival Guinguettes et Compagnies, Palaiseau, Villebon, Chilly-Mazarin (91) ; Les Invites de Villeurbanne (69); Viva Cité, Sotteville-lès-Rouen (76) ; août 2012, Fest'arts, Libourne (33) ; septembre 2012, Les Unes fois d'un soir, Lessines (Belgique).
**Contact** http://garniouze.blogspot.com

La passion des arts de la rue chevillée au corps, Christophe Lafargue, alias Garniouze, bat le pavé depuis plus de vingt ans. Cofondateur de feu Okupa Mobil – un collectif de clowns toulousains – et comédien au sein du Phun, il ressent la nécessité d'une création personnelle. Son solo *« Rictus »* s'inspire du recueil de poèmes de Jehan-Rictus *« Les Soliloques du pauvre »* qui fait entendre la voix d'un clochard avide de fraternité, d'égalité et de liberté. Un texte écrit à la fin du XIX^e^ siècle pour lequel il *« tombe en amour »*.

**Honneur aux vaincus.** Jehan-Rictus – de son vrai nom Gabriel Randon – détourne la poésie classique octosyllabique en lui injectant le langage populaire des faubourgs parisiens. Il élide les syllabes, se rit des « e » muets et farcit ses vers d'expressions argotiques saisissantes. Glaneur infatigable d'une gouaille superbe aux images neuves, l'auteur scande ses poèmes dans les cabarets montmartrois, les fêtes syndicales et politiques et dans les dîners mondains. A la même période, son frère de plume, de cœur et de rage, le poète libertaire Gaston Couté, écrit en patois beauceron des vers également de huit pieds. On retrouve la même puissance métaphorique qui rend hommage *« aux vaincus »*. Jehan-Rictus les nomme aussi *« les écrasés, les broyés, les sans-espoir, les sans-abri, les sans-baisers… aux dents allongées par la faim »*.

Plusieurs spectacles ont été créés en salle ces dernières années autour des *« Soliloques »*, mais le grand mérite de Garniouze est de les restituer à la rue. De les donner à entendre dans le lieu même qui les a inspirés. Loin dans le temps, mais proches de nous. En un parcours vagabond – une zone commerciale, un square, un terrain abandonné –, le comédien fait résonner, lors de six haltes, l'âpreté et la beauté de ce texte au cœur de notre quotidien urbain sans épouser les clichés passéistes du clochard à baluchon et accordéon.

**"Y'a de quoi roter".** Dans une mise en scène dépouillée, avec pour seul bagage une armoire de bureau à tiroirs et à roulettes qui contient quelques menus souvenirs et de quoi faire un feu, le personnage s'agrippe à ses mots comme à une bouée de sauvetage pour continuer d'avancer un pas après l'autre. Il apostrophe, tempête, se désespère, se confie, tour à tour résigné et révolté. Et fait aussi la nique aux bons sentiments : *« Tout le monde parle de pauvreté, y a de quoi roter ! »*

L'univers sonore, concocté par François Boutibou et mixé en direct, accompagne sobrement le monologue poétique et offre plusieurs incursions temporelles actuelles, tel l'extrait d'un discours de Michèle Alliot-Marie proposant *« le savoir-faire de nos forces de sécurité »* à la Tunisie, au moment même où les morts se comptaient par dizaines.

Jehan-Rictus fut surnommé *« le poète épique de la misère moderne »*. La modernité n'a malheureusement pas pris une ride, si ce n'est celle du rictus au coin des lèvres, trace d'une profonde douleur creusée au fil des siècles. Avec le grain rocailleux de sa voix, Garniouze porte à plein gosier la parole des déclassés qui ne l'ont pas. Une harangue salutaire. Hier comme aujourd'hui. ● C.D.